



**PRÉFET
DE LA RÉGION
GRAND EST**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Direction régionale
des affaires culturelles

Journées de l'archéologie en Alsace

10-11 février 2023



**Moulin 9
Salle Mandel
42 avenue Foch
Niederbronn-
les-Bains**

Organisées par la Direction régionale des affaires
culturelles du Grand Est - Service régional de l'archéologie
En collaboration avec la Mairie de Niederbronn-les-Bains



Ville de
Niederbronn
les Bains

Photographie présentée en couverture :

Décor médiéval (vers 1300?) peint sur un plafond daté par dendrochronologie au plus tôt de 1298, découvert en 2022 au rez-de-chaussée d'un immeuble au 11 rue des Serruriers à Strasbourg (Bas-Rhin).
Cliché : M. Werlé / SRA

PROGRAMME

Vendredi 10 février

- 9h00** Accueil des participants
- 9h30** Introduction de la journée
- 9h45** **Bilan de l'activité archéologique en Alsace et des opérations du SRA en 2022**
Bertrand BÉHAGUE, Fabienne BOISSEAU, Nicolas PAYRAUD, Georges TRIANTAFILLIDIS,
Maxime WERLÉ
- 10h05** **Ingwiller, rue du 11 novembre – Nouvelles données sur l'occupation antique et sur la structuration médiévale et moderne d'un quartier *intra-muros***
Lucie JEANNERET
- 10h25** **Ittenheim, fouille de la ZAC Portes de l'Ackerland**
Bertrand PERRIN
- 10h50** Pause
- 11h05** **Un premier camp augustéen découvert sous les habitations médiévales du village d'Algolsheim (Haut-Rhin) dans l'environnement des camps de Biesheim**
Madeleine CHÂTELET, Michel REDDÉ
- 11h25** **L'étude des enceintes urbaines en Alsace : le cas de trois opérations récentes (Strasbourg, Colmar, Huningue).**
Maxime MESSNER
- 11h50** **Strasbourg, diagnostics sur la caserne Lecourbe (*Train-Kasernement*) et un abri de la ligne Maginot place Henri Levy**
Alexandre BOLLY
- 12h15** Repas libre
- 14h00** **Mise aux normes des collections archéologiques déposées par l'Etat à la Maison de l'Archéologie de Niederbronn-les-Bains**
Marie-Laure BONTE, Axelle DAVADIE, Gaëlle RYBIENICK

14h25 Premiers résultats des fouilles de Nordhouse et des ensembles de Blodelsheim

Thomas FISCHBACH, Mathilde BOLOU, Stéphanie GUILLOTIN

14h50 Colmar, place de la cathédrale. Premiers résultats de la fouille réalisée autour de la collégiale Saint-Martin de mai à novembre 2022

Boris DOTTORI

15h15 Pause

15h30 Bourgheim, fouille du 16 rue Suhr

Géraldine ALBERTI

15h55 La fouille de la ZAE d’Hochefelden « un mille-feuille funéraire »

Céline OBERLIN

16h20 Strasbourg, 18 rue des Glacières : L’église du premier couvent des dominicains (1224-1392) et le rempart de 1475

Florent MINOT

16h45 Sand, lieudit Rohan : un exemple de lieu de justice révélé par l’archéologie préventive

Bastien PRÉVOT

17h10 Discussion et fin

Samedi 11 février

9h00 Accueil des participants

9h30 Oedenburg, synthèse des prospections 2012-22

Patrick BIEHLMANN

9h50 Prospections subaquatiques dans l’Ill sur les communes de Benfeld et de Sand

Hélène SCHILLINGER, Estelle RAULT

10h10 LiDAR, carte archéologique et tumuli protohistoriques

Sebastien GOEPFERT, Georges TRIANTAFILLIDIS.

10h30 Deux fouilles souterraines programmées sur les mines d'argent de Sainte-Marie-aux-Mines et Wegscheid

Joseph GAUTHIER, Bernard BOHLY

10h50 Pause

11h05 Prospections archéologiques du secteur de Niederbronn-les-Bains et Woerth

Jean-Claude GEROLD

11h15 Le pillage archéologique, nouveau tonneau des Danaïdes ?

L'action des Douanes (67) et du Service régional de l'archéologie, DRAC Grand Est site de Strasbourg

Axelle DAVADIE, Sébastien PASSASSEO

11h35 Les Statuettes du Taenchel

Bertrand. BÉHAGUE

12h00 Repas libre

13h45 Foyers et structures de combustion domestiques protohistoriques

Pauline HART

14h05 Le numérique au service de la médiation au Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa.

Maxime CALBRIS, Manon TAILAMÉE

14h20 Synthèse préliminaire des données carpologiques d'Archéologie Alsace du Néolithique à l'époque contemporaine

Emmanuelle BONNAIRE, Priscille DHESSE

14h40 Discussion et fin

Bilan de l'activité archéologique en Alsace et des opérations du SRA en 2022

Service régional de l'archéologie

Le but de cette présentation est de dresser un bilan annuel de l'activité archéologique à l'échelle des deux départements alsaciens du Grand Est. En complément des présentations monographiques de cette journée, il s'agira d'évoquer l'ensemble des opérations et les découvertes réalisées sur ce territoire, qu'il s'agisse d'archéologie préventive, programmée ou de découvertes fortuites. Ce bilan sera mis en perspective avec l'activité des dernières années, dans le but d'observer les tendances évolutives en matière de volume d'activité, de typologie de dossiers, etc.

**Ingwiller, rue du 11 novembre –
Nouvelles données sur l’occupation antique et sur la structuration
médiévale et moderne d’un quartier *intra-muros***

Lucie JEANNERET
Archéologie Alsace

La fouille préventive qui s’est déroulée du 26 avril 2022 au 17 juin 2022 à d’Ingwiller (Bas-Rhin) a porté sur un ensemble de parcelles (1470 m²) situées au nord-est de la ville médiévale et destinées à accueillir de nouveaux espaces de stationnement en cœur de ville. La fouille a été complétée par une série de suivis de travaux (réseaux et fosses d’arbres) sur deux parkings situés le long de la rue du 11 novembre.

Le bourg, connu pour avoir été fortifié au cours du XIV^e siècle, livre régulièrement des témoins d’une occupation antique mal caractérisée. La fouille a mis en avant plusieurs phases d’occupation, les vestiges les plus anciens étant constitués d’une série de trois caves maçonnées antiques localisées au centre de l’emprise, conservées sur une hauteur maximale de 1,50 m. Elles sont complétées par plusieurs structures excavées, dont au moins une petite cave sur poteau et des fosses éparses. Les niveaux supérieurs et de circulation antiques ont en revanche disparu. La datation provisoire de cette occupation couvre une période allant du II^e siècle au troisième quart du III^e siècle.



Fig. 1. Vue générale de l’emprise en cours de fouille depuis le sud-est (Cliché : F. Basoge /AA)

La période IV^e – XII^e siècles n'est en revanche pas renseignée : le hiatus important observé lors d'autres opérations archéologiques se confirme. Une occupation du second Moyen Âge est ensuite attestée, mais reste très diffuse sur l'emprise explorée. Elle a livré plusieurs structures en creux (silos), notamment dans la zone nord-ouest. Des fosses plus importantes ont livré un mobilier céramique abondant caractéristique des XV^e – XVI^e siècles. La comparaison avec les productions céramiques d'Ingwiller connues à proximité immédiate du site (fouille R. Nilles, 2012), reste à faire.

Les occupations modernes sont plus présentes, avec la mise en place de caves maçonnées, très partiellement conservées, dont le plan ne correspond pas au parcellaire contemporain connu depuis les années 1830 par les plans cadastraux. Quatre parties de caves, toutes comblées au cours du XVIII^e siècle au plus tard, ont été fouillées. L'une d'entre elles a livré au moins trois pots complets correspondant certainement à des inhumations de placentas, pratique attestée au cours des XVII^e et XVIII^e siècles notamment dans le Bade-Wurtemberg.

Cette partie du centre-ville fait l'objet d'une refonte importante du parcellaire à l'époque contemporaine avec la mise en œuvre de grands bâtiments sur cave formant des fermes. Cette occupation a recoupé ou oblitéré une partie des occupations antérieures. La mise en œuvre des maçonneries renvoie à des constructions à placer à la fin du XVIII^e ou au début du XIX^e siècle.



Fig. 2. Vue d'une cave antique recoupée par des constructions contemporaines (Cliché : L. Jeanneret/AA)

Ittenheim, fouille de la ZAC Portes de l'Ackerland

Bertrand PERRIN
ANTEA Archéologie

La fouille du site d'Ittenheim « ZAC Porte de l'Ackerland » s'est déroulée de février à juin 2022. Elle a permis de mettre au jour plus de 800 structures réparties sur une surface d'environ 2,5 ha. Il s'agit d'un site diachronique occupé du début du Néolithique ancien à la période contemporaine.

Les occupations du Néolithique sont les plus importantes du site. Un vaste habitat rubané s'étend sur toute la zone prescrite. Les plans d'une dizaine de bâtiments ont été identifiés. La conservation de ces vestiges est très différente d'une maison à l'autre : pour certaines il ne subsiste que quelques traces, pour d'autres le plan est sub-complet. La maison la mieux conservée mesure près de 50 mètres de long (**fig. 1**). Trois sépultures rubanées ont été découvertes au sein de l'habitat. Les individus étaient immatures et avaient été inhumés dans de petites fosses peu profondes.

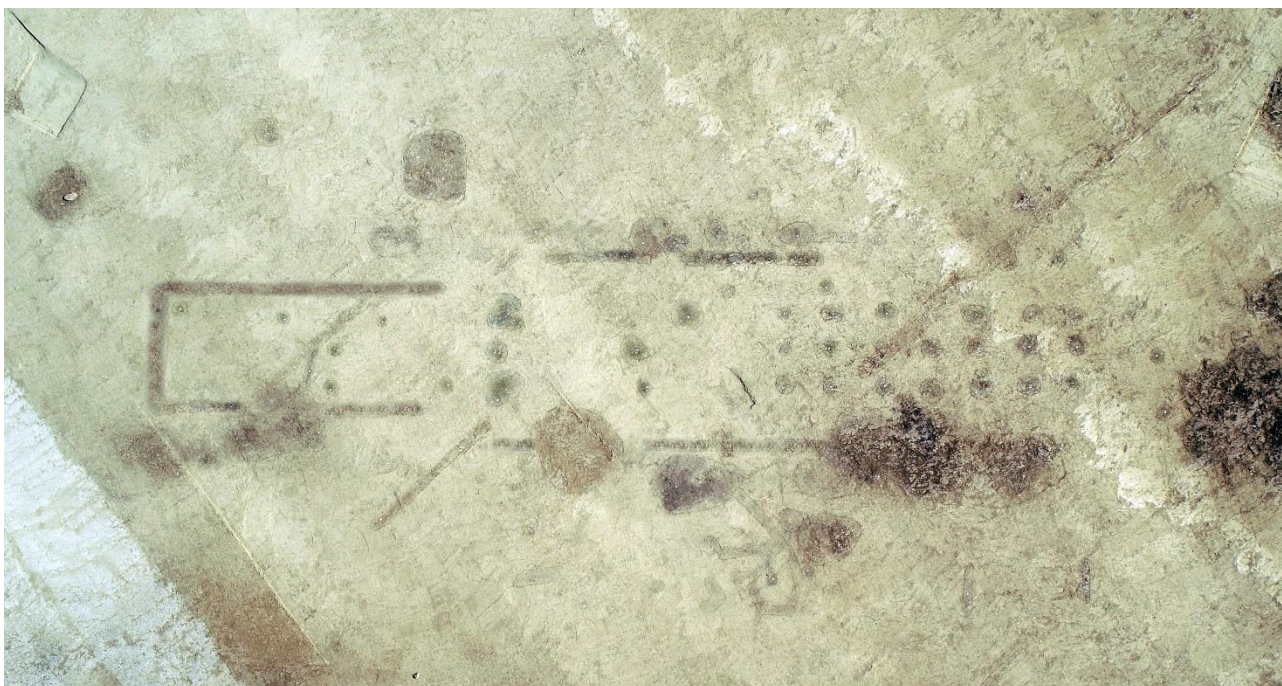


Fig. 1. Photo drone de la maison rubanée 9 (cliché : Loïc Boury)

La seconde occupation néolithique est attribuée à la culture de Grossgartach, au début du Néolithique moyen. Les structures attribuées à cette occupation sont réparties de façon assez lâche sur le site. Les fosses présentent souvent un plan irrégulier et des dimensions parfois très importantes, elles sont interprétées comme des fosses d'extraction. Plusieurs sépultures ont également été associées à cette occupation. La mieux conservée se trouvait dans une tombe creusée dans le fond de la plus grande fosse polylobée du site (**fig. 2**). Le mobilier accompagnant le défunt est composé de trois récipients en céramique, dont deux décorés, et de deux outils de mouture sous et à côté du crâne.

Le site est de nouveau occupé lors du premier âge du Fer. Plusieurs fosses d'habitat, avec notamment des silos, y ont été mises au jour. Cette occupation datée du Hallstatt C-D1, bien que relativement discrète en nombre de structures en comparaison avec les occupations néolithiques, a livré sans conteste la plus grande quantité de mobilier du site.



Fig. 2. Sépulture Grossgartach creusée au fond d'une fosse polylobée (cliché : Amandine Mauduit)

À la fin de la période protohistorique, quelques fosses sont implantées sur le site. Les structures de cette occupation de La Tène finale se répartissent en deux secteurs, un au nord et l'autre au sud de la prescription.

Enfin, le site a aussi livré de nombreuses structures ayant servi à l'ancrage de houblonnières à l'époque contemporaine.

Un premier camp augustéen découvert sous les habitations médiévales du village d'Algolsheim (Haut-Rhin) dans l'environnement des camps de Biesheim

Madeleine CHÂTELET

INRAP

Michel REDDÉ

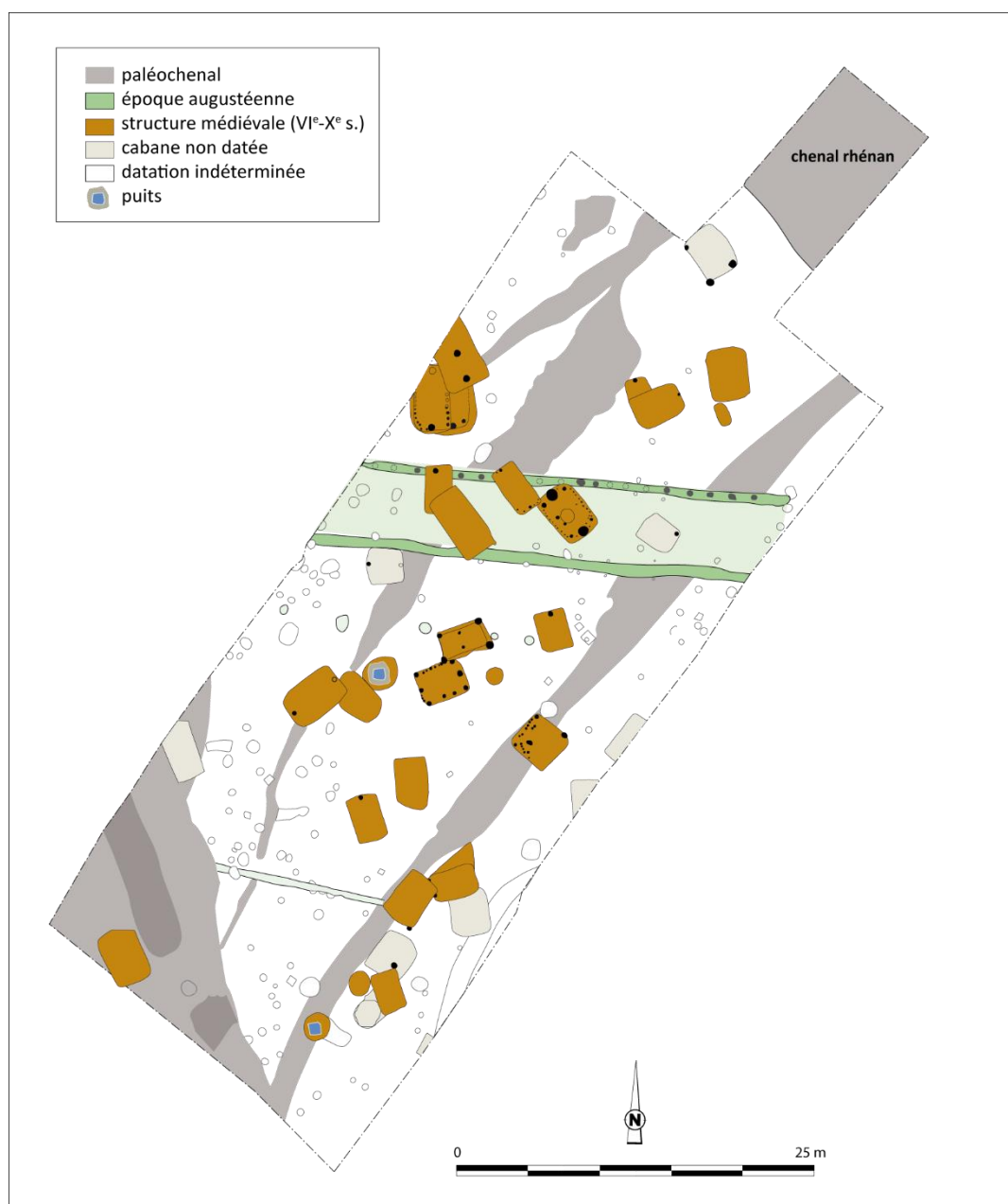
Directeur d'étude émérite à l'École pratique des Hautes Études

La fouille s'est déroulée en 2020 sur une petite fenêtre de 1800 m², ouverte en limite ouest du village d'Algolsheim. Elle ne devait mettre au jour que quelques structures médiévales et une faible occupation possiblement protohistorique. Les vestiges à la fouille sont apparus bien plus nombreux et surtout plus riches que prévus, révélant sous l'habitat médiéval les restes d'un camp romain dont la datation au début de la période augustéenne permet de le situer parmi les premiers installés sur le sol alsacien, dans le cadre de la militarisation de cette zone aux confins de l'empire.

Le camp s'étendait à l'avant d'un bras secondaire du Rhin, à sec, et qui devait servir probablement de fossé défensif. Il était ceint d'un rempart de 6 m de large en terre, coffré en bois qui compte parmi les plus puissants connus pour cette époque. Ni la taille du camp, ni son plan n'ont pu être restitués. Aucune construction n'a été repérée également à l'intérieur du camp, privilégiant l'idée d'installations légères dans ce secteur. Le peu de céramiques et la quasi-absence d'ossements sur la zone tendent à penser que l'essentiel de l'activité se faisait ailleurs, à moins qu'il s'agisse d'une installation peu pérenne, sans réel impact au sol à l'exception du système défensif. L'abandon du camp n'a pas pu être daté. L'essentiel des céramiques relevant de la transition de La Tène finale avec l'époque augustéenne, il est peu probable que le camp ait été maintenu au-delà du changement d'ère. Sa succession par le camp d'Oedenburg à Biesheim, à quelques kilomètres au nord et dont le premier état a pu être daté vers 20/30 apr. J.-C., ne peut être envisagée en l'état actuel de la recherche. La présence dès le début de l'époque romaine d'un point fortifié, dans ce secteur situé au niveau d'un passage sur le Rhin, permet néanmoins de repenser l'histoire de la militarisation de cette zone clé de la plaine rhénane où se concentrent des *castra* de différentes périodes.

Rien ne permet d'établir une continuité de l'occupation du I^{er} siècle avant J.-C. jusqu'à l'époque mérovingienne : aucune structure n'a pu être rapportée à l'Antiquité tardive et le mobilier romain est bien trop insignifiant pour assurer une réelle présence dans le secteur. Les premières constructions médiévales sont érigées à la fin du VI^e ou au début du VII^e siècle. Deux puits, des fosses et une trentaine de cabanes semi-enterrées sont les seules structures repérées pour cette période : aucun bâtiment de plain-pied n'a pu être identifié parmi les multiples trous de poteau parsemant le site, dont une large part semble être moderne ou contemporaine. La limite de l'habitat n'a pu être cernée qu'au nord où il était délimité par l'ancien bras du Rhin, volontairement asséché par son remblaiement partiel. Au sud, à l'est et à l'ouest, les constructions se poursuivaient et s'inséraient dans un établissement plus vaste qui se prolongeait sous le village actuel. La fouille a permis ainsi de remonter à l'origine du village d'Algolsheim et d'inscrire son développement dans le processus déjà observé sur de nombreux autres habitats de la région : une fondation remontant au début du Moyen Âge, un habitat étendu bien au-delà des limites actuelles et son resserrement entre le X^e et le XII^e siècle autour de l'église avec l'abandon des extensions périphériques. L'étroitesse du périmètre fouillé et l'indigence

du mobilier n'ont malheureusement pas permis d'établir plus précisément la morphologie de cet habitat, ni d'identifier le type de population qui l'occupait.



Algolsheim "Kirchmatten". Plan général des structures.

L'étude des enceintes urbaines en Alsace : le cas de trois opérations récentes (Strasbourg, Colmar, Huningue)

Maxime MESSNER

INRAP

L'actualité de l'année 2021-2022 a été marquée, pour l'INRAP, par la fouille de plusieurs enceintes urbaines (Boersch, Balbronn, Colmar, Huningue, Sélestat, Strasbourg, Wissembourg...), dans des contextes et des chronologies extrêmement diversifiées. La fouille des enceintes urbaines est une problématique de plus en plus prégnante de l'archéologie préventive au regard de l'évolution des régimes de prescription actuels, concomitant avec un net resserrement des activités au cœur des espaces urbains.

Cette typologie de fouille ouvre de nombreuses problématiques. Au point de vue opérationnel d'abord, car la fouille de ces ensembles fortifiés, réalisés par définition en contextes urbains, sont confrontées à des problématiques bien concrètes telles que la nécessité de descendre à de grandes profondeurs en espace réduit, l'étude sur échafaudages, la présence occasionnelle d'explosifs, ou l'étude des fondations en bois, qui ne peut souvent se faire que dans les derniers jours de l'opération.

La fouille des enceintes urbaines ouvre également de nombreuses problématiques scientifiques, déjà bien posées par les travaux de thèse d'A. Vuillemin (VUILLEMIN 2015) : Quelles sont les modalités de défenses des villes Alsaciennes ? Leur évolution ? Quelle est la part symbolique de ces constructions, etc... Bien souvent, la réponse à ces questionnements ne peut, dans le cadre de l'archéologie préventive, être appréhendée de façon globale puisqu'il est nécessaire de baser l'étude sur une portion de quelques mètres d'une enceinte dont le périmètre est, la plupart du temps, de plusieurs centaines.

Au cours de notre communication, nous proposons de revenir sur ces différentes problématiques par le prisme des opérations récentes menées par l'INRAP depuis 3 ans. Une attention toute particulière sera apportée aux fouilles de l'enceinte de Colmar (XIII^e siècle), du bastion de la Roseneck à Strasbourg (XVI^e siècle) et, surtout, du programme de recherche transdisciplinaire de l'enceinte de Huningue (XVIII^e siècle).



Fouille de l'ancienne clinique Adassa, INRAP, cl. Messner 2022.

**Strasbourg, diagnostics sur la caserne Lecourbe (*Train-Kasernement*) et
un abri de la ligne Maginot place Henri Levy**

Alexandre BOLLY
Archéologie Alsace

Deux diagnostics réalisés en 2021 et 2022 ont porté sur des vestiges bâtis des deux conflits mondiaux. Le premier diagnostic archéologique réalisé à Strasbourg, rue d'Ostende/rue de Rotterdam, avait pour but de documenter un secteur se situant à proximité immédiate de fortifications avancées de la fin du XVIIe siècle (ouvrage à cornes) au nord-est de la citadelle de Strasbourg. Si les vestiges de cette enceinte n'ont pas été identifiés, le diagnostic a été l'occasion d'intervenir sur les bâtiments de la caserne militaire dite *Train-Kasernement* (Caserne du Train) aménagée à partir de 1892. Le bâtiment, correspondant à la seconde écurie (*Neues Stallgebäude*) de la caserne contemporaine, correspond à une phase d'agrandissement en 1914. Après 1918, le lieu est occupé par un Régiment du Train français, à partir de 1940 par la Wehrmacht, puis par les troupes alliées.

Le bâtiment se divise en deux ailes qui se développent sur deux niveaux : un niveau maçonné et un niveau de comble. Le rez-de-chaussée abrite les stalles et boxes (Fig. 1), toujours en place. Seules certaines cloisons ont été modifiées après la Première Guerre Mondiale. L'étage de comble est un ensemble homogène de 106 m de longueur totale qui n'a connu que des modifications mineures dans sa structuration. Il abrite une série de chambrées et dortoirs, délimités par des maçonneries légères en briques qui conservent une importante série de graffitis, essentiellement datés des années 1930 et 1940. L'ensemble garde sa vocation militaire jusqu'au mois de juillet 1991.



Fig. 1. Vue d'un boxe « *Laufstand* ».

Le second diagnostic, situé à Strasbourg - place Henri Levy a permis de documenter un des derniers témoins de la Ligne Maginot du secteur de l'actuel Port Autonome de Strasbourg. Il appartient à un réseau de casemates construites en très grand nombre après la mobilisation de 1939 et dont une trentaine de blocs est coulée dans le secteur. Sa construction est à dater certainement de 1940. L'ouvrage (Fig. 2), composé de deux chambres de tir équipées chacune de deux créneaux pour mitrailleuse, est implanté perpendiculairement à la digue d'inondation du petit Rhin qu'il flanquait des deux côtés. Son plan et son implantation en bordure du Rhin en font un cas unique.



Fig. 2. Vue de la casemate en cours de fouille.

Le relevé de l'ouvrage vient documenter les derniers vestiges de la Ligne Maginot dans le secteur du Port Autonome. Un premier inventaire permet d'identifier 8 blockhaus conservés sur les 32 attestés après-guerre dans ce secteur. La pression foncière actuelle entraîne la destruction progressive de ces éléments et la disparition de ces blockhaus est encore aujourd'hui fréquente.

Dans un contexte de transformation de ces friches industrielles, le risque de destruction des derniers vestiges témoignant du passé militaire contemporain de Strasbourg est donc réel.

**Mise aux normes des collections archéologiques déposées
par l'Etat à la Maison de l'Archéologie de Niederbronn-les-Bains**

Marie-Laure BONTE
Musée Pierre-Noël - Saint-Dié

Axelle DAVADIE
Service régional de l'archéologie

Gaëlle RYBIENICK
Parc Naturel Régional des Vosges du Nord

En 2020, le service régional de l'archéologie Alsace a proposé à diverses structures de déposer une demande de subvention pour la réalisation d'un chantier des collections. L'objectif étant de mettre en état les collections archéologiques déposées dans les musées : uniformiser l'inventaire, mettre aux normes de conservation les biens archéologiques mobiliers et clarifier le statut de ces collections.

La Maison de l'Archéologie de Niederbronn-les-Bains a répondu à cet appel afin de traiter quatre collections d'État déposées dans le musée : Neuwiller-les-Saverne, Cour du chapitre (OA 011130), Lichtenberg, Château (OA 013328 et 013350) et Dambach, Château de Wineck (OA 013330).

L'État, prenant en charge à 100 % cette opération, diverses structures ont été contactées pour répondre à ce marché. L'opérateur d'archéologie préventive ANTEA-Archéologie a été retenu pour le traitement des collections.

Quatre axes de travail ont rythmé l'opération :

- Montage de l'opération en prenant en compte d'une part les souhaits du musée, d'autre part les attentes du SRA.
- Traitement physiquement des collections en adaptant la méthodologie selon le type de collection, leur état de conservation, le lieu d'exécution et les normes régionales.
- Réalisation de la recherche documentaire en vue d'une résolution du statut de 14 collections.
- Rédaction d'un rapport de synthèse.

La mise en place d'une équipe pluridisciplinaire en capacité de s'adapter aux contraintes du chantier (conservateur, attachée de conservation, chargée d'étude documentaire, régisseur des collections, anthropologue, archéozoologue, céramologue et archéologue) et un échange régulier entre les différents interlocuteurs ont permis le bon déroulement des opérations.



Fig. 1 : Etat avant traitement en chantier des collections (Crédit : Bonte Marie-Laure, 2021, ANTEA-Archéologie)



Fig. 2 : Etat après traitement en chantier des collections (Crédit : Bonte Marie-Laure, 2021, ANTEA-Archéologie)

Premiers résultats des fouilles de Nordhouse et des ensembles de Blodelsheim

Thomas FISCHBACH

Mathilde BOLOU

Stéphanie GUILLOTIN

ANTEA Archéologie

Durant l'année 2022, ANTEA-Archéologie a réalisé plusieurs fouilles sur des sites datés de la période médiévale. Trois d'entre elles seront présentées à l'occasion de ces Journées Archéologiques.

Deux fouilles ont eu lieu à Blodelsheim (Haut-Rhin). Le premier, situé rue du 8 février, est une fouille préventive préalable à la construction d'un lotissement. La fouille s'est déroulée aux mois de mai et juin 2022 sur une emprise de 2 700 m². Elle a permis de mettre au jour un habitat médiéval daté entre le VI^e et le XIII^e siècle. L'occupation se compose essentiellement de fonds de cabanes et de très nombreux trous de poteaux. Quatorze tombes ont été mises au jour dans l'habitat. Elles concernent deux adultes et douze immatures. Elles sont datées du haut Moyen Âge. Une occupation romaine et peut-être protohistorique a également été mise au jour.



Fig. 1. Vue d'ensemble du chantier de Blodelsheim – Rue du Château d'Eau (ANTEA-Archéologie).

La seconde fouille s'est déroulée sur le site de Blodelsheim rue du château d'eau, elle fait suite à la découverte fortuite de sépultures lors de travaux de construction d'une piscine sur une parcelle privée. Elle a pris place à la mi-juin sur environ 20 m² et a permis de mettre au jour un ensemble de huit sépultures primaires individuelles. À ce jour, nous n'avons pas les résultats des datations radiocarbone toutefois le mobilier d'accompagnement, présents pour deux individus, place ces tombes au haut Moyen Âge. Concernant les individus, ils sont au nombre de huit soit cinq adultes et trois immatures. Trois individus seraient des hommes, et deux ont été estimés comme étant des femmes.

Entre octobre 2022 et janvier 2023, ANTEA-Archéologie a réalisé une fouille préventive préalablement à la construction d'un lotissement à Nordhouse « Rue de Hipsheim » (Bas-Rhin). La fouille de l'emprise prescrite, d'environ 8 300 m², a permis de mettre au jour un important habitat médiéval, daté essentiellement entre les IX^e et le XIII^e siècle. Les structures d'habitat mises au jour sont de divers types : bâtiments de plain-pied, cabanes excavées, silos, puits, fossés, à quoi s'ajoutent une portion de chemin et un ensemble funéraire d'environ 50 sépultures.

Les phases de post-fouille venant tout juste de commencer pour les sites de Blodelsheim et la fouille s'achevant tout juste pour le site de Nordhouse, cette communication se limitera à la présentation des tout premiers résultats.



Fig. 2. Vue aérienne du chantier de Blodelsheim – Rue du 8 février (ANTEA-Archéologie).

**Colmar, place de la cathédrale. Premiers résultats de la fouille réalisée
autour de la collégiale Saint-Martin de mai à novembre 2022**

Boris DOTTORI
INRAP

La collégiale Saint-Martin, située au cœur de Colmar, est la plus importante église de la ville et le second plus grand édifice gothique alsacien après la cathédrale de Strasbourg. Edifiée aux XIII^e et XIV^e siècle, elle succède à une église romane, mise au jour lors de fouilles réalisées dans les années 1970. Le projet de réaménagement de la place située autour de la collégiale, porté par la Ville de Colmar, a motivé la prescription d’une fouille d’archéologie préventive, réalisée par l’Inrap de mai à novembre 2022.



Fig.1. Vue de la fouille au sud de la collégiale Saint-Martin (©B. Dottori, Inrap).

De mai à septembre, tout l'espace situé autour de la collégiale et en rive droite du Canal des Moulins a fait l'objet d'une fouille jusqu'à 0,70 m de profondeur - cote de profondeur des futurs travaux de terrassement - et l'investigation de onze fosses d'implantation des futurs arbres situés dans cette emprise. En rive gauche du canal, ce sont uniquement les emprises de vingt fosses d'arbres qui ont été fouillées. Les différents travaux de réseaux ont quant à eux fait l'objet d'une surveillance archéologique.

Cette fouille a permis d'appréhender le cimetière de la collégiale sur une très grande partie de son emprise, d'apporter un éclairage nouveau sur la topographie et la stratigraphie de ce cimetière aux périodes médiévale et moderne, et de recueillir des données majeures sur la population colmarienne et les pratiques funéraires au sein d'un cimetière paroissial urbain.



Fig. 2. Sépultures situées à proximité du bas-côté nord de la nef de la collégiale (©B. Dottori, Inrap).

Deux espaces funéraires distincts ont été appréhendés : le premier, au sud, à l'ouest et au nord de la collégiale, en rive droite du Canal des Moulins (*Mühlgraben*), correspond à l'emplacement primitif du cimetière paroissial, directement situé autour de l'édifice. La mise au jour d'un mur d'enceinte, pouvant correspondre à celui édifié par les bourgeois de Colmar en 1212, constitue un marqueur topographique important de ce cimetière. Son périmètre s'avère toutefois rapidement trop étroit : de nombreuses sépultures ont en effet été découvertes en dehors de cette emprise, confirmant les différentes extensions du cimetière évoquées dans les textes : ainsi, entre le milieu du XIII^e siècle et le début du XVI^e siècle, le cimetière occupe la quasi-totalité de l'espace correspondant à la place actuelle, en rive droite du canal.

Le second correspond à un cimetière créé en 1380 au nord-est de la collégiale, en rive gauche du canal. Il n'a pu être investigué qu'à travers la fouille des fosses d'arbre. Connu sous le nom d'*Ölberg* (Mont des Oliviers), ce cimetière a perduré jusqu'en 1776. Son périmètre est également matérialisé par un mur, qui a pu être observé sur trois de ses côtés. Au centre de son emprise, se trouvait une petite chapelle, la « chapelle du Mont des Oliviers », partiellement mise au jour lors d'une surveillance de travaux.

La fouille a également livré des informations sur l'architecture de la collégiale, puisque la majeure partie des fondations de l'édifice ont pu être observées, ainsi que sur son chantier, avec la présence d'un probable bassin d'extinction de la chaux et de niveaux constitués d'éclats de grès, issus de la taille de la pierre.

Bourgheim, fouille du 16 rue Suhr

Géraldine ALBERTI

INRAP

Préalablement à la construction d'une maison individuelle, l'Inrap a réalisé en 2021 un diagnostic et une fouille d'archéologie préventive au 16 rue Suhr, sur la commune de Bourgheim dont l'occupation ancienne est bien attestée. En effet, l'agglomération apparaît dès le deuxième âge du Fer, période à partir de laquelle se développe une forte activité artisanale liée à la production de terres cuites. Des indices d'habitat ont été mis en évidence en divers points de la ville. L'agglomération connaît ensuite un essor important au cours de la période romaine. Si un premier développement survient au Ier siècle, l'occupation semble se réduire à la fin de ce siècle, avant de connaître une nouvelle phase d'expansion au cours du IIe siècle. Cette période est notamment caractérisée par la présence d'un important centre de production céramique, reconnu grâce à la découverte de plus de 70 fours de potiers. L'occupation ne semble pas avoir perduré au-delà du IIIe siècle.

L'essentiel des données sur la ville provient de la surveillance archéologique systématique mise en place à partir de 1976 par un ingénieur du SRA d'Alsace E. Kern, qui a observé la majorité des chantiers de construction et qui a réalisé de rapides relevés des structures visibles et ramassé le mobilier présent. Depuis les années 2010, une quinzaine d'opérations d'archéologie préventive ont eu lieu dans l'agglomération.

La fouille, d'une surface d'environ 700 m², a permis de mettre en évidence une occupation relativement dense du secteur. Une succession d'occupation, dont les plus anciennes pourraient être antérieures à la période romaine, ont été mises au jour sur l'ensemble du site. On note notamment la présence de deux caves, dont l'une a subi un incendie qui l'a figée, de fosses de stockage et d'extraction, de fossés et d'un chemin, tous traversant le site d'est en ouest.



Vue de la cave ayant subi un incendie

La fouille de la ZAE d’Hochfelden « un mille-feuille funéraire »

Céline OBERLIN

Archéologie Alsace

Initialement programmée pour 3 mois, la fouille préventive menée à partir de janvier 2022 par Archéologie Alsace à Hochfelden aura été prolongée de 4 semaines en raison de découvertes plus importantes. Ce sont notamment deux mausolées gallo-romains et trois ensembles funéraires néolithiques qui ont été découverts.

L’ensemble funéraire romain se compose de trois sépultures à crémation installées de part et d’autre de deux mausolées (un de forme carrée recoupé par un autre de forme ronde) ont été observées. Le mausolée rond de 15 m de diamètre a livré un coffre en calcaire renfermant une urne en verre. Construites sur une assise en moellons, les élévations de ce monument étaient en grès comme en attestent les vestiges du chantier de démantèlement observés immédiatement à côté. Les matériaux récupérés lors de ce chantier ont vraisemblablement servi à la construction d’un nouveau bâtiment dès l’abandon des mausolées ou plus tard à l’époque médiévale.

Sous les mausolées, ce sont quarante sépultures datées du Néolithique ancien qui ont été fouillées. La plupart des défunts étaient accompagnés d’outils en pierre tels que des herminettes, des masses perforées, des lames ou des pointes de flèche en silex complété de quelques céramiques caractéristiques de cette période. Ces sépultures peuvent être associées aux vestiges d’un village observé plus au nord sur la zone de fouille et daté du Rubané récent.



Fig. 1. Photographie aérienne des vestiges de deux mausolées antiques, F. Basoge © Archéologie Alsace

Le second ensemble funéraire daté de la culture du Roessen compte douze sépultures, deux crémations et quatre ensembles de mobilier. La sépulture d'un enfant se démarque. Si l'état de conservation des ossements est très mauvais, des traces d'architecture en bois sont encore visibles à la tête et aux pieds du défunt et le dépôt d'objets de grande qualité est à noter : cinq pointes de flèche, une lame en silex tertiaire de plus de 22 cm de long, un couteau, un coin perforé, plus de 700 perles en jais, un vase complet. Enfin, un individu au moins, date du Néolithique récent (culture du Munzigen, daté par C14 lors du diagnostic), d'autres sépultures, sans mobilier, découvertes proche de celui-ci font possiblement partie d'une même nécropole.



Fig. 2. Sépultures en cours de fouille, J. Brangé © Archéologie Alsace

L'occupation du site est attestée également à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer avec des groupes de silo et quelques fosses de faibles profondeurs. Une inhumation en silo est à noter pour l'âge du Fer. Une sépulture isolée au nord de la fouille reste à dater.

**Strasbourg, 18 rue des Glacières : L'église du premier couvent
des dominicains (1224-1392) et le rempart de 1475**

Florent MINOT
Archéologie Alsace

Mené en juin 2022 par une équipe d'Archéologie Alsace, un suivi de travaux a été réalisé rue des Glacières à Strasbourg, en limite sud de la ville médiévale et moderne, dans le cadre de la construction d'un immeuble d'habitation. Intervenues pour documenter un tronçon du second rempart médiéval de la ville, bâti en 1475, et pour rechercher les vestiges de glacières modernes figurés sur des plans du 18^e siècle, les archéologues ont découvert les vestiges de l'église du premier couvent des dominicains de Strasbourg.

Jusqu'alors, cet établissement religieux connu uniquement par des mentions textuelles n'était pas localisé précisément. Le couvent, fondé en 1224 en dehors de l'enceinte de la ville, est confié aux moniales de l'ordre après l'installation des frères dominicains au centre-ville dans les années 1250. Celles-ci l'occupent jusqu'à sa démolition, ordonnée par les autorités municipales en 1392 en raison de sa trop grande proximité avec la fortification urbaine.



Fig. 1. Le sol en carreaux de terre cuite du chœur de l'église du couvent des dominicains (13^e-14^e s.).

Cliché : F. Minot

Les éléments mis au jour correspondent à la partie orientale de l'église, comprenant l'ensemble du cœur, de plan carré, et une partie de la nef rectangulaire qui y était accolée. Le chevet de l'édifice comportait la fondation de l'autel et les vestiges d'un sol en carreaux de terre cuite rouge et noir composant trois rosaces devant l'autel et des carreaux figuratifs en position de remplissage sur les côtés. Cinq sépultures situées le long du flanc sud du sanctuaire ont également été découvertes. L'une d'entre-elles était couverte d'une dalle funéraire en grès rose anépigraphe ne correspondant pas aux standards connus pour la période. Les vestiges de cette église sont recoupés à l'ouest par les imposantes fondations du rempart de 1475 et recouverts par son talus. Ce rideau défensif, qui venait doubler l'enceinte épiscopale du 13^e siècle, était constitué d'une élévation en brique reposant sur un soubassement en blocs de grès. Il a pu être observé sur 15 m de long et plus de 4 m de haut, bien que sa fondation n'ait pas été atteinte.



Fig. 2. La face extérieure du rempart de 1475. Cliché : F. Minot

Sand, lieudit Rohan : un exemple de lieu de justice révélé par l'archéologie préventive

Bastien PRÉVOT

Archéologie Alsace

La réalisation d'une fouille préventive dans la commune de Sand, préalablement à un aménagement routier, a permis de mettre en évidence un site dont les phases d'occupation s'échelonnent de la Protohistoire à la Seconde Guerre Mondiale. Un ensemble funéraire se démarque : il est composé d'une vingtaine de défunts répartis dans 15 sépultures, dont certains présentent des traces de traumatismes (fractures, décapitation, possible démembrement).

Ces inhumations présentent la particularité de se trouver à l'emplacement d'un lieu de justice, attesté par plusieurs cartes anciennes datant du 17^e au 19^e siècle. Sur l'une d'elles, éditée en 1632, sont figurés deux gibets et une roue, servant à la fois à l'exécution des individus condamnés à mort et à l'exposition de leurs dépouilles. Sur place, la présence d'au moins trois trous de poteaux de taille conséquente, associés à des calages de pierres et briques et localisés à proximité directe des sépultures, semble confirmer l'existence de telles structures funéraires.

Dans l'un de ces aménagements, on note la présence d'un dépôt assez singulier : le défunt présente au moins deux fractures importantes au niveau des fémurs, qui pourraient être associées à l'utilisation du supplice de la roue. Parmi les autres individus qui composent le corpus funéraire, trois ont subi une décapitation (dont deux inhumés dans la même fosse), avec des traces de découpe très marquées sur les cervicales, et plusieurs d'entre eux présentent des mains jointes, le plus souvent dans le dos (mort par pendaison ?). L'absence de traumatismes sur plusieurs défunts pose la question des modalités de recrutement de ce type d'espace funéraire, la relégation en dehors du cimetière paroissial n'étant semble-t-il pas seulement réservée aux cadavres de criminels : ces espaces pouvaient accueillir, entre autre, les dépouilles de suicidés.

L'étude de cet ensemble soulève des questions d'intérêt non seulement anthropologique et archéologique, mais également historique et sociétal, ce type de lieu de justice revêtant un caractère particulier.



Sépulture double contenant les restes de deux individus décapités.

Oedenburg, synthèse des prospections 2012-22 Entre Antiquité tardive et haut Moyen Âge : l'occupation du site d'Oedenburg - Biesheim

Patrick BIELLMANN

Bénévole

Motivées par des menaces ponctuelles, les micro-détections planifiées ont permis d'enrichir la connaissance du site d'Oedenburg par la collecte de données complétant celles des fouilles menées par Michel Reddé entre 1998 et 2012.

La recherche est centrée sur la répartition spatiale des artefacts tardo-antiques et médiévaux. L'implantation sur plan cadastral de l'ensemble du mobilier, découvert au fil des années, permet de localiser les zones d'habitat médiéval et de saisir un déplacement du village alto-médiéval mentionné comme Burchheim au VIII^e siècle jusqu'à son abandon définitif pendant la Guerre de Trente Ans sous le nom d'Oedenburg.

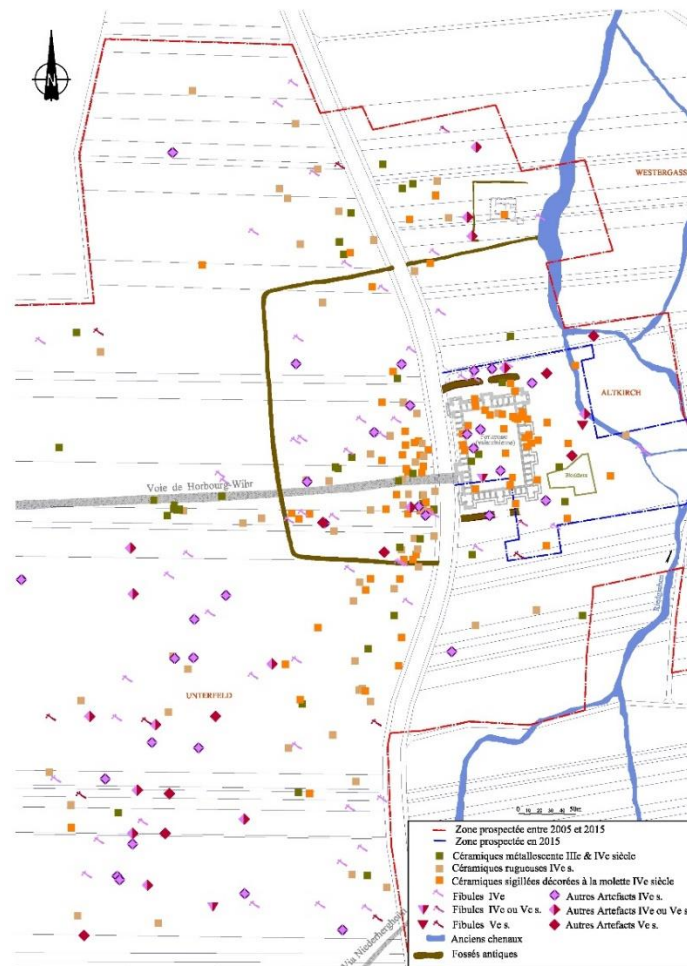


Fig. 1. Carte de répartition du matériel de surface tardo-antique , prospections P.Biellmann et les membres de l'Association Archéologie et Histoire de Biesheim (DAO: D.Gil)

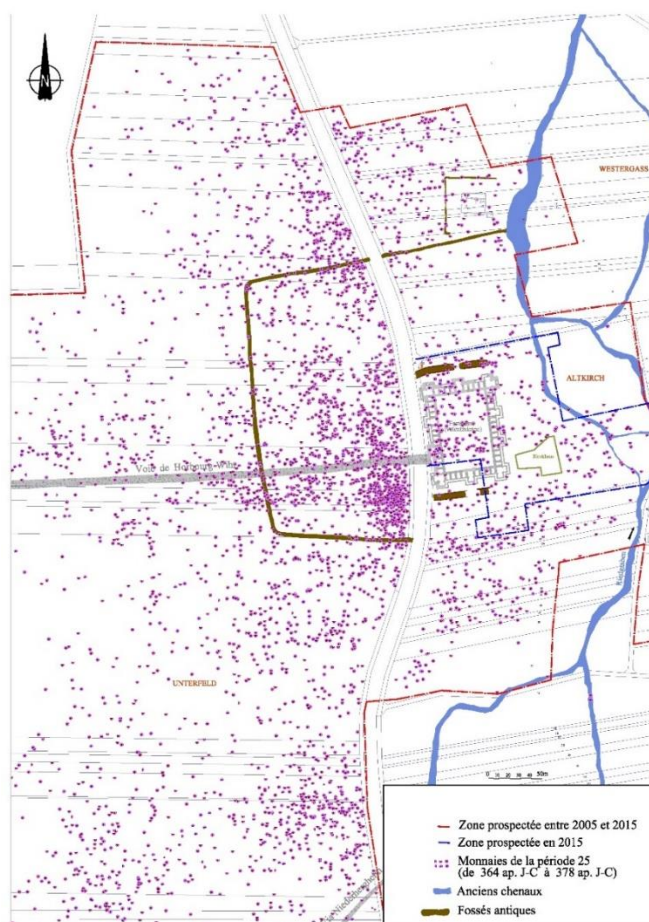


Fig. 2. Carte de répartition des monnaies de surface valentiniennes, prospections P.Biellmann et les membres de l'Association Archéologie et Histoire de Biesheim (DAO: D.Gil)

La géolocalisation de plus d'une dizaine de milliers d'artefacts, dont certains sont fondamentaux, mène à de nouvelles hypothèses quant à l'histoire d'Oedenburg. Ainsi, la découverte de scellés chrétiens permet de s'interroger sur la présence d'une communauté chrétienne dès la fin du IV^e siècle. La mise au jour de milliers de monnaies valentiniennes et théodosiennes interpelle sur la présence de l'empereur Gratien avec le gros de l'armée d'Occident pendant la bataille d'Argentaria de 378. Les monnaies fragmentées et celles d'argent frappées au nom des usurpateurs Constantin III (407-411) et Jovin (411-413), après les Grandes Invasions de 406-407, soulignent le maintien d'une autorité romaine jusqu'au milieu du V^e siècle. Cela est confirmé par le corpus des sigillées d'Argonne décorées à la molette avec un NMI dépassant 600 vases et 130 types différents, l'un des plus importants de France selon Paul Van Ossel.

Bien que la proportion du mobilier médiéval, par rapport aux innombrables artefacts romains, soit de l'ordre de 1 pour cent, les résultats de la prospection superficielle montrent une continuité d'occupation au haut Moyen Âge avec une fourchette chronologique complète du IV^e au XVII^e siècle, déduite de l'étude des monnaies et du mobilier alto-médiéval correspondant.

Prospections subaquatiques dans l'Ill sur les communes de Benfeld et de Sand

Hélène SCHILLINGER

Bénévole

Estelle RAULT

Archéologie Alsace

L'archéologie subaquatique s'est développée en France au travers de prospections, de diagnostics ou de fouilles réalisés dans un cadre de recherches programmées mais également préventives. Malgré cet essor national depuis plusieurs années, l'Alsace reste en retrait de cette problématique.

Pourtant, cette région est traversée par de nombreux cours d'eau, plus ou moins stables dans le temps et l'espace, qui peuvent donc contenir de nombreux vestiges immergés. Ils ont pu avoir des impacts importants sur les dynamiques de peuplement (stratégies d'implantation, villages détruits ou déplacés...) et sur l'organisation du territoire (passages à gué, ponts, navigation, péages...). L'eau, ressource essentielle, a également été exploitée pour des activités économiques variées (transports, moulins, tanneries, pêcheries, quais).

Les premières missions archéologiques subaquatiques en Alsace ont eu lieu dans les années 1990 sous l'impulsion de P. Rohmer. Malgré des résultats prometteurs, ce projet ne sera repris qu'une vingtaine d'années plus tard, en 2018, dans un des secteurs positifs des anciennes missions : les communes de Benfeld et de Sand.



Fig. 1. Inventaire en cours du mobilier observé autour des pieux de l'aménagement de berge de Benfeld
(©ASA)

Ainsi, depuis 5 ans, plusieurs plongées ont été effectuées sur l'emplacement d'un probable pont gallo-romain et sur un aménagement de berge antique, en lien avec l'importante agglomération antique d'*Ehl*.

Les nouvelles prospections ont permis de réaliser les constats d'état des sites observés vingt ans plus tôt, de cartographier l'ensemble des pieux, de les inventorier et d'en dater certains par radiocarbone. Il s'avère que la plupart des éléments observés par P. Rohmer sur le site du potentiel pont, sur la commune de Sand, n'ont pu être retrouvés. Le lit de l'Ill a en effet beaucoup évolué dans ce secteur, témoin de phénomènes hydrologiques pouvant avoir détruit ou recouvert une grande partie des 94 pieux reconnus. Toutefois, lors des nouvelles prospections, 72 nouveaux éléments en bois ont été découverts au même niveau, jusque lors conservés par la masse d'une petite île. Plus en amont, sur la commune de Benfeld, le second aménagement observé par P. Rohmer a été retrouvé (52 pieux mis au jour). L'analyse plus approfondie de ces aménagements, par la réalisation de fouille par exemple, permettrait de mieux les caractériser, mais également de mieux appréhender l'interaction des populations gallo-romaines avec leur environnement aquatique.

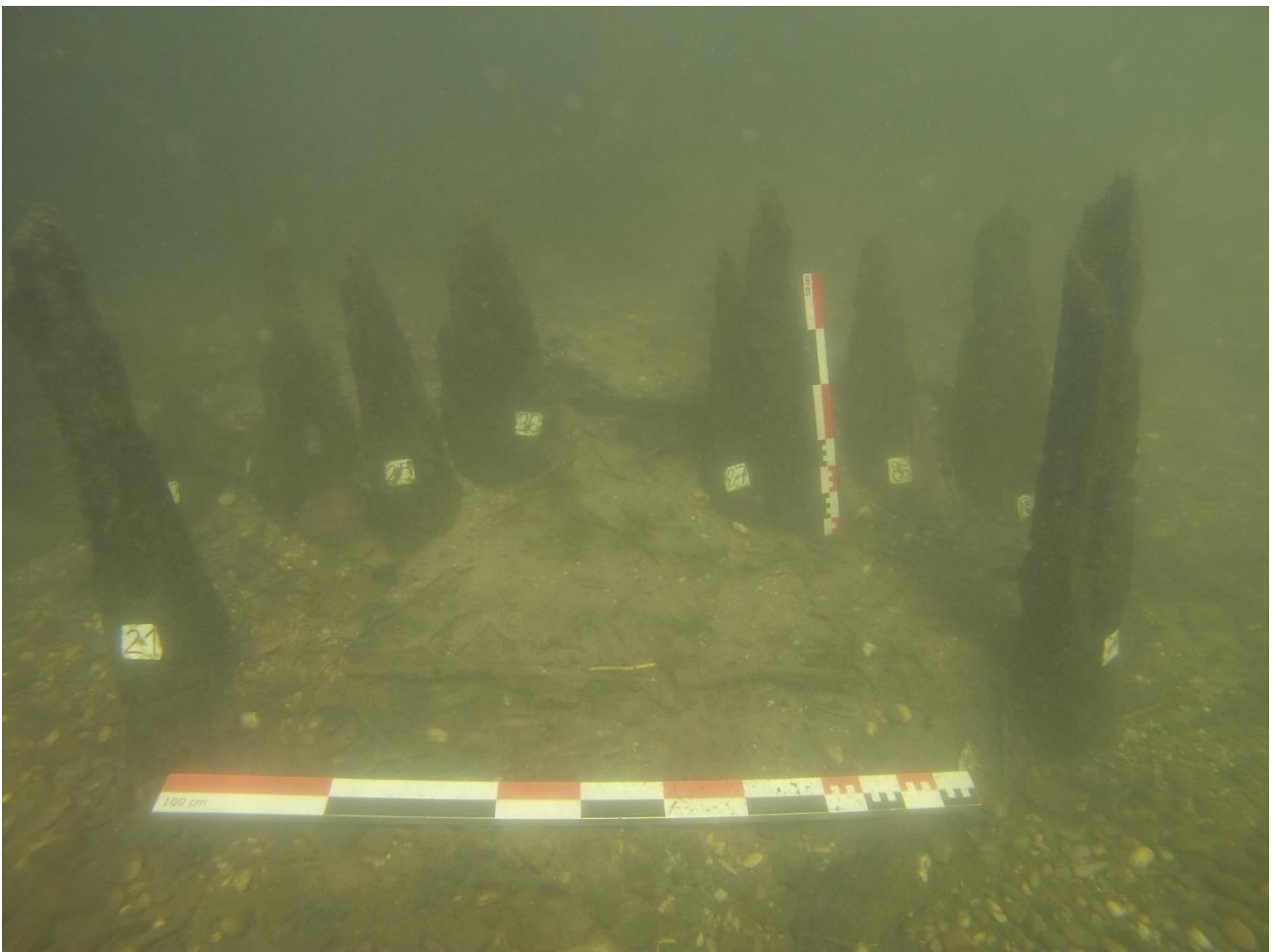


Fig. 2. Groupe de pieux provenant du secteur du potentiel pont antique de Sand (Bas-Rhin) (©ASA)

LiDAR, carte archéologique et tumuli protohistoriques en Haute Alsace Apports de la prospection aérienne et de l'imagerie LiDAR

Sebastien GOEPFERT

ANTEA Archéologie

Georges TRIANTAFILLIDIS

Service régional de l'archéologie

En 2022, un inventaire exhaustif recensant l'ensemble des tertres funéraires protohistoriques encore en élévation ainsi que les enclos circulaires situés sur le territoire de la Haute-Alsace (département du Haut-Rhin) a été déposé au SRA Grand-Est (Goepfert 2022).

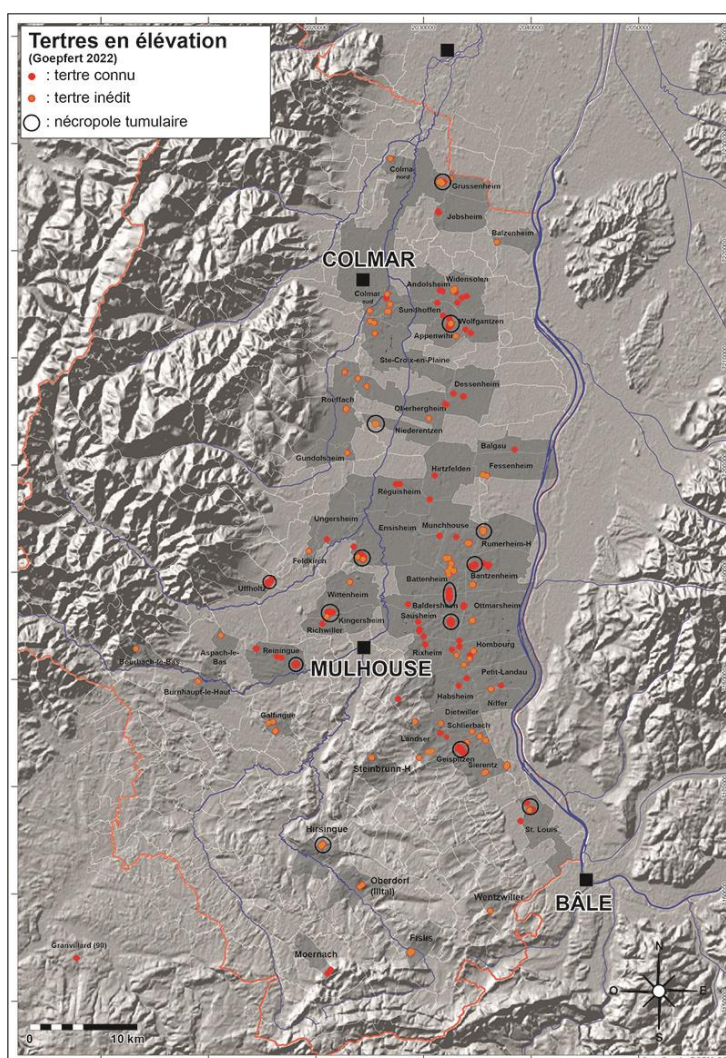


Fig. 1. Enclos circulaires repérés par fouilles ou prospections aérienne et tertres en élévation repérés par LiDAR en Haute-Alsace (S. Goepfert)

Ce travail s'est appuyé à la fois sur les résultats des fouilles anciennes et récentes, mais également sur l'analyse de plus de 4000 clichés issus de prospections aériennes anciennes, ainsi que de l'imagerie aérienne et

satellitaire disponible en ligne. Ces données ont été considérablement complétées par une téléprospection systématique de l'ensemble de la couverture LiDAR du département. Ainsi, ce sont près de 376 tertres en élévation qui ont pu être enregistrés, dont près de moitié étaient totalement inédits. Concernant les enclos circulaires funéraires (probables tertres arasés), on compte 114 sites (dont 43 inédits) regroupant au minimum 396 occurrences.

La base de données géolocalisées, élaborée dans le cadre de cet inventaire permet, par la création d'un SIG, de répondre à un certain nombre de problématiques, notamment celles concernant l'occupation du territoire pendant les périodes d'érection des tertres, soit principalement la Protohistoire. On constate par exemple une certaine polarisation de nombre de ces monuments, parfois complexes, autour de lignes directrices bien définies. Cette particularité témoigne de la pérennité de ces mêmes axes et nous permet d'esquisser une probable trame viaire, souvent en lien avec la topographie et l'hydrographie locale.

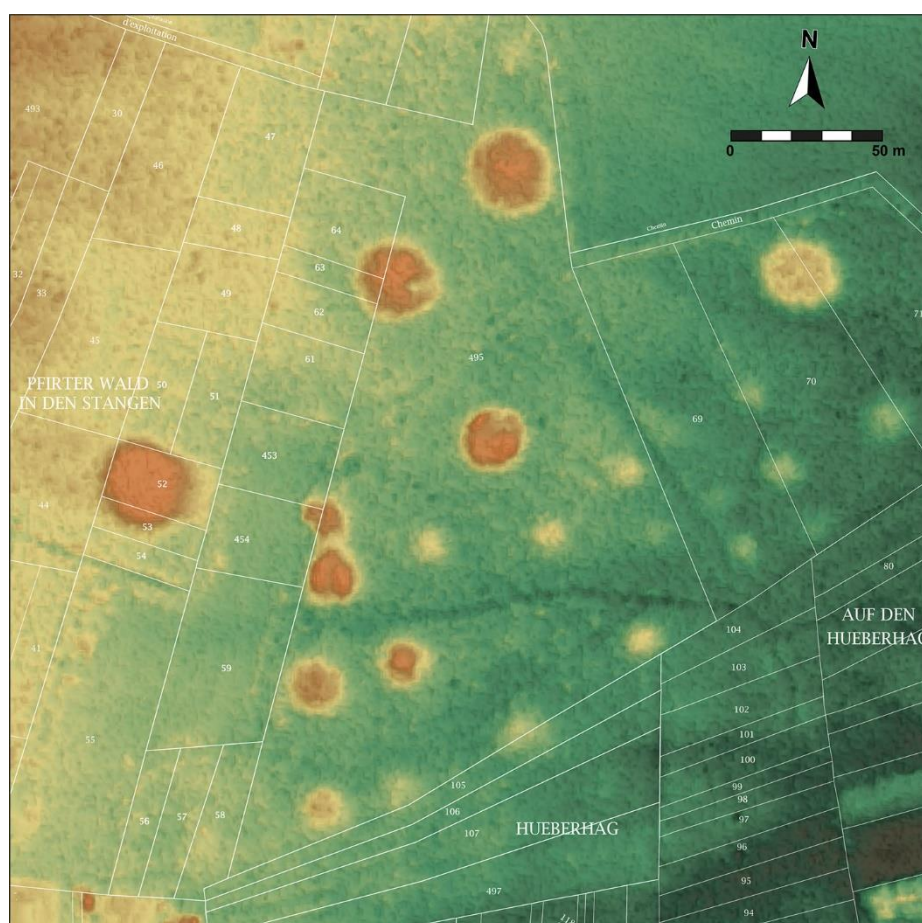


Fig. 2. Vue LiDAR de la nécropole tumulaire de Reiningue *Bratzenmatt* sur fond cadastral (J. Houssier, S. Goepfert)

La base permettra également de compléter, parfois de manière conséquente, la Carte archéologique régionale. C'est le cas notamment sur un territoire singulier, situé dans l'extrême sud du département : le Sundgau. Jusqu'à récemment, seuls deux ensembles étaient connus dans ce secteur peu propice aux prospections aériennes et peu investigué par l'archéologie préventive : le tumulus du *Hühnerhübel* de Rixheim et les trois monuments du *Kastelberg*, (Koestlach/Moernach). Les apports de l'imagerie LiDAR ont permis d'étoffer significativement ces données puisqu'aujourd'hui une dizaine de sites tumulaires sont répertoriés, comptant près de 40 monuments potentiels. Ces observations sont importantes dans le cadre d'une meilleure compréhension territoriale d'un secteur dominé par un site majeur du premier âge du Fer : le *Britzgyberg* d'Illfurth.

**Deux fouilles souterraines programmées sur les mines d'argent
de Sainte-Marie-aux-Mines et Wegscheid**

Joseph GAUTHIER

Chrono-environnement UMR 6249CNRS/UFC

Bernard BOHLY

Les Trolls – CRESAT UR3436 UHA

Source de richesse brute des seigneuries, les gisements argentifères ont intensément été exploités dans le massif vosgien au cours de la période médiévale. Les sites ont souvent fait l'objet de nouvelles tentatives d'exploités aux époques modernes et contemporaines, et les vestiges des sites d'extraction présentent donc des chronologies complexes. Cela se vérifie tant à la mine *Giro* (Sainte-Marie-aux-Mines, HMÂ/XVI^e s.) qu'à la mine *Reichenberg* (Wegscheid, XV^e/XVI^e/XX^e s.).

Si la première n'a laissé aucune trace dans les archives, la seconde est associée à un relativement riche corpus de texte, qui place la principale phase d'exploitation entre 1480 et 1520. La fouille a notamment permis d'aborder les efforts réalisés par les mineurs pour résoudre les questions liées à l'exhaure, ainsi que l'évolution des techniques d'aérage et d'éclairage. La chronologie d'exploitation de la mine *Giro* a quant à elle pu être mise en évidence par l'observation des sections et des recoupements de galeries. Le site se prête particulièrement à une étude des techniques d'aérage, avec la mise au jour d'un double système, inédit, par ventilation naturelle et ventilation forcée. À Sainte-Marie-comme à Wegscheid, les vestiges souterrains ont bien sûr également permis une approche précise des techniques de percement.



Fig. 1. Mine *Reichenberg* (Wegscheid). Équipements en bois du puits d'exhaure (2nde moitié XVI^e s.)
© B. Bohly 2021

La fouille programmée sur plusieurs années permet d'aborder ces sites complexes, qui demandent un temps important de décombement, aménagement et sécurisation. La première étape de la chaîne opératoire de production de l'argent, l'extraction, peut ainsi être prise en compte dans une dynamique de recherche plus large qui s'intéresse à la fois aux aspects techniques des exploitations minières, à leur organisation économique et sociale, mais aussi à leur impact sur l'environnement. À Wegscheid, la fouille a également posé la question de la gestion des déchets de la dernière exploitation (XX^e). Enfin elle a débouché sur une utilisation pratique du site comme réserve d'eau, particulièrement intéressante pour la commune en cette période de réchauffement climatique.



Fig. 2. Mine *Giro* (Sainte-Marie-aux-Mines). Conduit d'aéragé creusé dans la paroi d'un *Hornstatt* afin de ventiler les parties basses de la mine (XVI^e s.) © J. Gauthier 2021

Prospections archéologiques du secteur de Niederbronn-les-Bains et Woerth

Jean-Claude GEROLD

Maison de l'archéologie de Niederbronn-les-Bains

Des opérations de prospections pédestres sont menées depuis 2014 sur les territoires des communes de Niederbronn-les-Bains, Gœrsdorf, Dieffenbach-lès-Wœrth, Preuschkorf et Lampertsloch (carte). Notre projet de recherche a pour objectif de repérer des indices d'occupations préhistoriques dans ce secteur des Vosges du Nord. Il marque le début d'un travail de recherche qu'il conviendra de poursuivre afin d'affiner, voire de confirmer, l'importance de ces sites. On distingue trois périodes mélangées sur les sites : le Paléolithique moyen, le Mésolithique et le Néolithique.

Méthodologie

À partir du traitement des données cartographiques (IGN, géologie et cadastre), les prospections pédestres ont été orientées vers des secteurs en cultures dont des caractéristiques topographiques semblaient propices aux implantations humaines : relief (plateau, versant), l'exposition (est, ouest...), la présence de cours d'eau, etc. Les prospections ont été réalisées en plusieurs sessions, contraintes par les conditions liées à l'accessibilité des parcelles (états des labours et conditions météorologiques). Le mobilier collecté sur certaines parcelles a été trié, ne conservant que les pièces qui portaient des stigmates d'origine anthropique. En effet, divers fragments de roches naturels, issus du substrat, notamment lorsque les sites sont localisés sur ou à proximité de gîtes de silex du Muschelkalk, se trouvent souvent associés en surface aux artefacts. L'attribution chrono-culturelle des vestiges est basée sur les caractéristiques technologiques et typologiques qui définissent les industries lithiques.

Cadre géologique

À l'est, le long du piedmont des Vosges s'étendent les collines calcaires sous-vosgiennes. Il s'agit notamment de formations du Trias (Muschelkalk) en partie couvertes de lœss et de limons argileux qui se sont formés au cours du Quaternaire. Sur l'ensemble des sites prospectés, la majorité des blocs sont en silex noir opaque caractéristique du Muschelkalk, mais on trouve aussi quelques rognons et plaquettes et un matériau gris bigarré qui comporte des fossiles en forme d'amande. A signaler également la présence d'éclats en quartz blanc issus du débitage de galets dont plusieurs éléments ont été trouvés brut sur place. A rajouter à cet ensemble lithique des matériaux ramassés sur les sites de Lampertsloch, qui sont pour l'essentiel, des gangues de roche de couleur marron à brun clair extrêmement dures.

Paléolithique moyen

A l'heure actuelle, les corpus d'artefacts ramassés sur les territoires des communes mentionnées (infra), sont encore trop faibles pour considérer la fréquence des différents types d'objets présents comme représentative. Par contre, l'intérêt majeur de ces découvertes est la mise en évidence d'une présence de l'Homme de Néandertal dans les Vosges du Nord. Jusqu'ici considérée comme vide d'occupation humaine remontant à la Préhistoire ancienne, la région des Vosges du Nord fait son apparition sur la carte du peuplement néandertalien de la région Grand Est. C'est un élément qui sera à prendre en compte lors des prochains travaux de surveillance et de sondage sur les futurs terrains touchés par des travaux d'aménagement. Le corpus des pièces

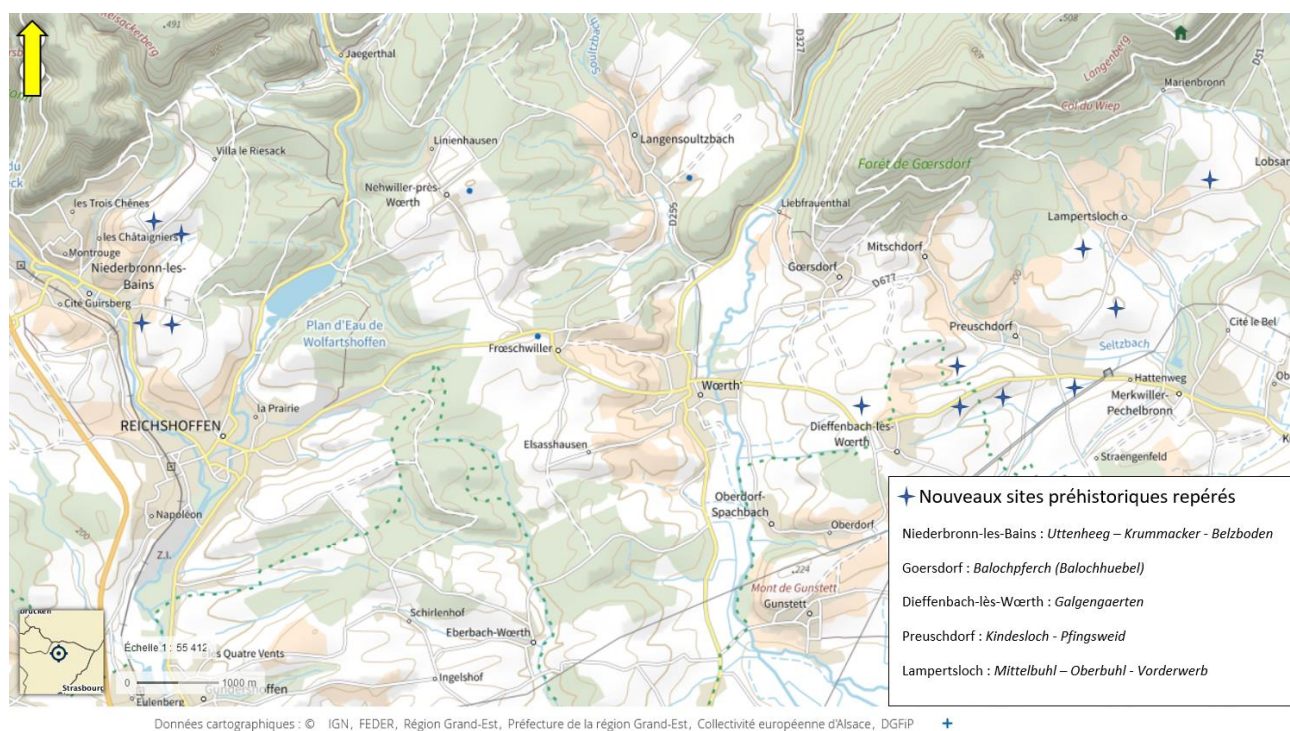
attribuées au Paléolithique moyen récoltés sur ces sites, est de 64 pièces représentant toute la chaîne opératoire : nucléus, éclats, esquilles, outils et percuteurs.

Le Mésolithique

Sept sites ont livré des indices pouvant être attribués au Mésolithique, sur les communes de Niederbronn-les-Bains, Preuschdorf, Dieffenbach-lès-Wœrth et Goersdorf. Ces indices sont toutefois ténus et regroupent généralement peu d'artefact. Seuls deux sites livrent une industrie plus abondante, permettant d'attester avec plus d'assurance du passage des populations mésolithiques : Niederbronn-les-Bains *Uttenheeg* et Preuschdorf *Kindersloch*. Le corpus des pièces mésolithiques récoltés sur ces sites est de 57 pièces, représentant toute la chaîne opératoire : nucléus, éclats, esquilles, outils (grattoirs), percuteurs et une armature.

Le Néolithique

A l'heure actuelle seuls les sites de Niederbronn-les-Bains, *Krummacker* et Lampertsloch, *Mittelbuhl*, *Oberbuehl* ont livré des indices néolithiques. Il s'agit de quatre grattoirs et une armature. Un petit lot de cinq tessons de céramique grossière a également été récolté. Deux bouchardes, une armature de flèche triangulaire asymétrique et une armature de flèche losangiforme (Niederbronn-les-Bains) complètent provisoirement ce corpus. Les artefacts recueillis ne permettent pas d'attester, pour le moment, d'une occupation néolithique dans le secteur, mais elle n'en est pas moins un indice d'une fréquentation du secteur à cette période.



Carte de répartition des sites prospectés

**Le pillage archéologique, nouveau tonneau des Danaïdes ?
L'action des Douanes (67) et du Service régional de l'archéologie,
DRAC Grand Est site de Strasbourg**

Axelle DAVADIE
Service régional de l'archéologie

Sébastien PASSASSEO
Inspecteur des douanes
Direction des douanes de Strasbourg

Le pillage archéologique, nouveau tonneau des Danaïdes ? L'action des douanes (67) et du Service régional de l'archéologie, DRAC Grand est, site de Strasbourg – Axelle Davadie, conservatrice chargée des biens archéologiques (SRA), Sébastien Passaseo, inspecteur des douanes (Direction des douanes, Strasbourg).

Différentes menaces pèsent sur les vestiges archéologiques : les aléas climatiques, les mouvements de l'écorce terrestre, mais aussi la méconnaissance, l'absence de déclaration de travaux et l'usage immodéré des détecteurs de métaux. Pour ces derniers, la législation n'est pas connue par les forces de l'ordre, l'ordre judiciaire et les particuliers. Une information, une formation mais aussi des sanctions spectaculaires devraient être de mise pour endiguer ce fléau.

Or nous savons tous que des sites visités par des « fouilleurs » clandestins sont irrémédiablement détruits pour la connaissance : la perte des éléments métalliques et les intrusions dans la stratigraphie appauvrissent la portée scientifique des sites.



La Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est en collaboration avec les douanes en Alsace tente de faire respecter par les institutions partenaires la portée de la loi telle que contenue dans le livre 5 du Code du Patrimoine. Le SRA de Strasbourg transmet tout signalement d’infraction et répond aux sollicitations des douanes dans la mesure où le délit concerne bien des vestiges archéologiques.



Nous présenterons chacun les fondements de notre action dans notre domaine, la formation reçue et la procédure mise au point pour répondre aux sollicitations de notre partenaire principal. Nous évoquerons quelques cas précis.

La plus grande vigilance doit être exercée et la prise de conscience par le plus grand nombre de citoyens permettront que ce fléau recule, voire disparaisse. Les pilleurs volent une partie de notre histoire qui est un bien commun.

Les Statuettes du Taenchel (Haut-Rhin)

Bertrand. BÉHAGUE

DRAC Grand Est, Service régional de l'archéologie

Clément FÉLIU

Inrap Grand Est

Gilles PIERREVELCIN

Archéologie Alsace

En 1997, le service régional de l'archéologie a été contacté par la gendarmerie de Ribeauvillé, suite à l'arrestation de pilliers qui opéraient sur le massif du Taennchel (communes de Rodern et de Ribeauvillé, Haut-Rhin). Lors de la perquisition à leur domicile, des statuettes présumées anciennes ont été déclarées découvertes sur le site. Une première expertise, réalisée par F. Letterlé et C. Jeunesse, alors conservateurs au SRA Alsace, avait conclu qu'il s'agissait de sculptures récentes, certes d'inspiration celtique, mais dont la facture et les circonstances de découverte ne permettaient pas de les considérer comme d'authentiques biens archéologiques.

Le service régional de l'archéologie avait cependant conservé ces objets au Palais du Rhin sans penser à les rendre à leurs propriétaires. Depuis, quelques sites internet friands de mysticisme ou d'ufologie tentent de maintenir un doute sur l'origine de ces sculptures, sur leur signification et sur une prétendue censure exécutée par l'Etat à leur sujet.

C'est pourquoi il nous a paru important de partager avec le public et les collègues présents lors de ces journées de l'archéologie en Alsace la description et l'analyse de ces objets par trois spécialistes de l'âge du Fer. Nous tenterons de démontrer en quoi ces objets, s'ils s'apparentent à de la statuaire celtique, ne sont en réalité que des fantaisies inspirées de cette période. A l'issue du nouvel examen de ce dossier, ces objets seront restitués à leurs propriétaires légitimes afin de dissiper les rumeurs complotistes entretenues par certains internautes. Les contributeurs de cette étude déplorent cependant de devoir investir autant d'énergie et de temps à ce type de dossier au détriment d'une activité de recherche scientifique pertinente et fondée sur des réelles observations archéologiques.



Tête prétendument découverte sur le Taennchel (cliché SRA Alsace)

Foyers et structures de combustion domestiques protohistoriques

Pauline HART

Docteure en archéologie protohistorique - Université de Strasbourg

La thèse que nous souhaitons présenter dans le cadre de cette intervention a été réalisée en cotutelle au sein des universités de Strasbourg et Freiburg-im-Breisgau et a été soutenue en septembre 2022. Elle est consacrée à l'étude des structures de combustion protohistoriques découvertes en contexte domestique dans l'est de la France – soit dans les régions Grand-Est et Bourgogne-Franche-Comté – et comprend, en premier lieu, un important volet théorique et méthodologique. Nous avons en effet élaboré une méthode d'analyse individuelle des structures destinée à reconstituer leur histoire et leur fonctionnement, appliquée grâce à des grilles de lecture intégrant les résultats de nombreuses expérimentations disponibles dans la littérature et jusqu'alors peu mobilisés. Notre travail comprend par ailleurs un protocole d'analyse des pierres chauffantes composant le comblement de certains dispositifs, ainsi qu'une approche de terrain puisqu'il apparaît qu'un réel travail interprétatif n'est envisageable qu'à condition qu'un certain nombre d'éléments discriminants soit enregistré lors de la fouille. Outre l'analyse individuelle, le corpus a fait l'objet d'une analyse globale à but typologique et fonctionnel, à laquelle s'ajoute une véritable étude ethnologique à part entière, réalisée en parallèle du travail archéologique proprement dit et permettant notamment d'aborder l'épineuse question de la fonction.

Parmi les types de dispositifs mis en évidence et étudiés, le type des structures quadrangulaires à pierres chauffées, bien connu en Alsace, s'est distingué à plusieurs reprises et a donc fait l'objet d'un développement particulier tout au long de ce travail, et notamment d'un inventaire élargi englobant la période Néolithique et, d'un point de vue géographique, la Suisse, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie. Ce recensement démontre l'existence, à une échelle européenne, de sites spécialisés caractérisés par la présence exclusive de ces fosses de taille et d'organisation standardisées, mais dont les modalités d'usage demandent encore à être définies.



Structure de combustion expérimentale circulaire à un lit de pierres chauffées (photo : P. Hart)

**Le numérique au service de la médiation au Musée
et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa**

Maxime CALBRIS

Manon TAILAMÉE

Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa

Le Centre d'Interprétation du Patrimoine – La Villa devenu le Musée et sites archéologiques de l'Alsace Bossue – La Villa, piloté par la Communauté de communes de l'Alsace Bossue, s'est doté cette année d'un nouvel outil numérique. Le choix de l'outil n'allait pas de soi ! Il est le fruit d'une réflexion sur la nature des vestiges de la villa et leur interprétation par le grand public. Partant du constat que les structures ne peuvent pas se suffire à elles-mêmes, pour les rendre intelligibles il faut les restituer pour mieux appréhender le volume des bâtiments. Plus encore, il faut redonner vie à ces derniers afin de se projeter dans une véritable visite de la villa.

Avec la collaboration de la société franco-québécoise Ohrizon, le musée s'est doté d'un nouvel outil pédagogique et ludique sur tablette. Celui-ci guide le visiteur au musée grâce à une jeune archéologue qui explique, à partir des vestiges, les méthodes mises en œuvre sur le site du Gurtelbach. De plus, la tablette permet de visualiser des objets fragmentés en vitrine qui ont été recréés numériquement en entier. Sur le site, c'est un jeune romain du III^e siècle qui nous accueille dans sa villa pour découvrir les différents bâtiments de la *pars urbana* et *rustica* où évoluent les membres de la *familia* et les fermiers. Il nous convie ensuite dans le *triclinium* de sa maison aux côtés de son père et de l'invité reçu afin d'assister au repas. Cette visite nous plonge ainsi au cœur du domaine agricole dans lequel nous sommes les témoins des vicissitudes d'une vie à la ferme. Le visiteur prend alors la mesure des enjeux économiques auxquels sont confrontés notre nouvel ami et sa famille dont l'écoulement des productions assure le revenu et la notabilité.



Restitution de la *pars urbana* de la villa du Gurtelbach – Dehlingen

Synthèse préliminaire des données carpologiques d'Archéologie Alsace du Néolithique à l'époque contemporaine

Emmanuelle BONNAIRE

Priscille DHESSE

Archéologie Alsace

En Alsace, une forte disparité régionale s'observe entre les études archéozoologiques et le développement presque timide des disciplines archéobotaniques (Ex. des études sur l'économie végétale que ce soit à travers les assemblages anthracologiques ou carpologiques) (Nocus 2014). De fait, les analyses carpologiques ne sont pas systématiques sur l'ensemble des opérations menées par les divers opérateurs d'Archéologie préventive. Au sein d'Archéologie Alsace, le poste de carpologue, créé en 2007, a permis de réaliser une veille scientifique et lancer un certain nombre d'études.

En un peu plus de 10 ans, une soixantaine de communes alsaciennes ont bénéficié d'études carpologiques lors des opérations menées dans le cadre du préventif. À des degrés divers, ces analyses se sont attachées à renseigner progressivement un corpus de données de « fond ». Petit à petit, les phases chronologiques ont été représentées et le territoire est également documenté au gré des opérations (137 opérations recensées). D'une simple évaluation à des études quantitatives, les informations recueillies sont majoritairement partagées dans les rapports finaux.

En 2020, tous ces éléments ont été compilés pour établir une véritable base de données carpologiques, afin de mieux appréhender et exploiter les informations recueillies. Par cet outil, et dans le cadre de l'actualisation du dossier d'habilitation d'Archéologie Alsace, nous proposons une synthèse préliminaire des données carpologiques issues des études menées à Archéologie Alsace, du Néolithique à l'époque contemporaine (Archéologie Alsace, 2021).



Graine de féverolle, *Vicia faba*

Grain d'épeautre, *Triticum spelta*